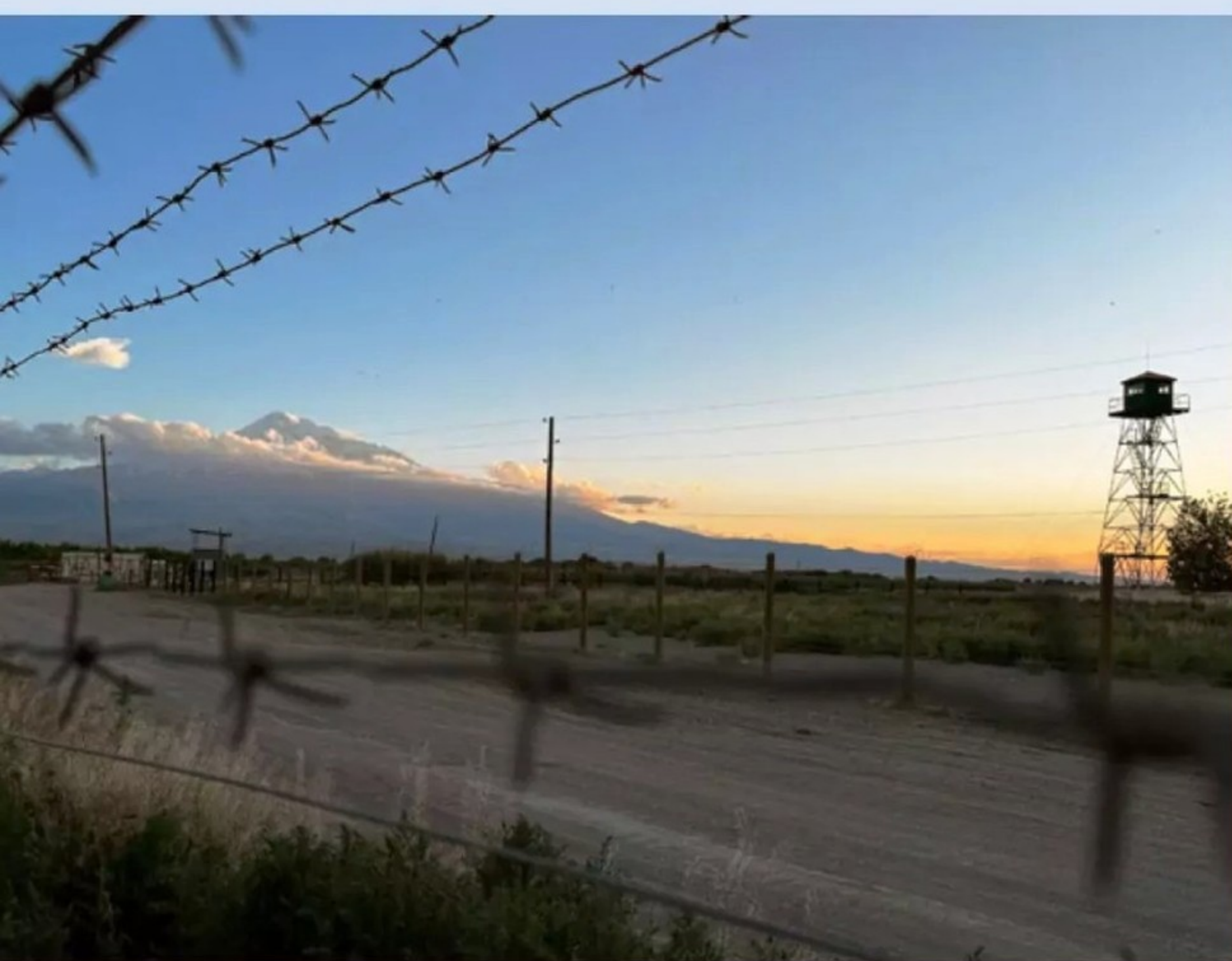


L'Arménie face à des montagnes de solitude

Passionnant documentaire qui regarde dans le rétroviseur pour mieux éclairer le contexte géopolitique complexe dans lequel ce petit pays de trois millions d'habitants semble condamné à se débattre.

Entre-deux Depuis la guerre éclair de 2023, qui a poussé des milliers d'Arméniens à l'exode, les ambitions de l'Azerbaïdjan se sont aiguisées et font craindre un prochain conflit. Troupes arméniennes dominées par le mont Ararat (à dr.), qui s'élève à la frontière turque (à g.).



F. TONOLLI/HIKARI/SP

C'était il y a un an... Les 19 et 20 septembre 2023, le monde médusé assistait à l'exode de 100 000 personnes quittant précipitamment le Haut-Karabagh. Cette fuite de la quasi-totalité des habitants découlait de l'offensive éclair menée par l'Azerbaïdjan voisin, dont le président, Ilham Aliyev, avait annoncé vouloir les chasser comme des «chiens». Frédéric Tonolli nous permet, ici, de comprendre les racines du

drame et de mesurer l'étau dans lequel évolue l'Arménie, ancienne république soviétique où les enjeux géopolitiques dépassent largement le seul périmètre de l'enclave montagneuse de 4 400 km².

Une création de Staline

Son récit, alimenté à 90 % par des images qu'il tourne depuis trente ans, débute en 1921, lorsque Staline décide d'attribuer le Haut-Karabagh, majoritairement peuplé d'Arméniens chré-

tiens, à l'Azerbaïdjan musulman. Celui qui est alors commissaire du peuple de Lénine entend ainsi s'assurer du soutien de la Turquie et de ses frères azéris turcophones; il sait le pétrole de Bakou indispensable aux objectifs de la Révolution et il pratique un art dans lequel il excellera: créer des situations inextricables dont les Russes deviendront des arbitres. Des décennies plus tard, portée par la perestroïka, l'Arménie manifeste sa volonté d'indépendance

vis-à-vis du Kremlin et réclame que l'enclave lui soit rattachée. En 1988, dans la banlieue de Bakou, des bandes armées fondent sur les quartiers arméniens, allumant la mèche du plus ancien et du plus récurrent des conflits post-soviétiques. De périodes de guerre en mises en sommeil, il aboutira à la tragédie de septembre 2023: le Haut-Karabagh a été «nettoyé» avec le soutien de la Turquie et d'Israël, sans que la Russie intervienne. La guerre en

Ukraine a rebattu les cartes et éloigné de l'Arménie Moscou, qui s'est longtemps positionné en gendarme du Caucase et en garant de sa sécurité. Au fil de la narration, l'Arménie apparaît comme un jouet aux mains de puissances concurrentes dont les motivations obéissent à un entrelacs de considérations ethniques, civilisationnelles, religieuses ou énergétiques.

Corridor de la discorde

Et l'avenir de ce pays, qui paye au prix fort sa situation géographique, semble encore devoir s'écrire sous des cieux menaçants. D'évidence, Aliyev n'entend pas se limiter à la récupération du Haut-Karabagh. Le dirigeant autoritaire presse Erevan de créer un couloir de liaison censé relier son pays à l'enclave du Nakhitchevan, située au sud-ouest de l'Arménie. Ce «corridor de Zanguezour» établirait une continuité terrestre avec son grand allié turc et suscite la colère de l'Iran, les mollahs redoutant, notamment, d'être pris dans une tenaille panturquiste qui étoufferait leur économie. La détermination d'Aliyev n'augure rien de bon pour une Arménie à nouveau bien seule face aux fureurs de l'Histoire. Et le réalisateur de renvoyer chacun à ses responsabilités en l'évoquant, non sans ironie, comme «un pays [...] que l'on aime plaindre à défaut d'aider». ■ STÉPHANIE

GATIGNOL

Arménie, le sang des montagnes, de Frédéric Tonolli (52 min). Sur Arte le 1^{er} octobre, à 23 h 25.



FRANCK FERRAND RACONTE

Tous les jours, à 9 heures et 14 heures sur Radio Classique, Franck Ferrand, avec un don inimitable, entraîne ses auditeurs sur les sentiers inexplorés de l'Histoire. Ses récits pleins de saveur, ses narrations débordant d'humanité empruntent à tous les registres et aux sujets les plus variés : de la Kahina au duc d'Aumale ou de Jean Racine à la pianiste Zhu-Xiao Mei...

Mercredi 2 octobre

Pour le centenaire du surréalisme, Franck Ferrand vous raconte comment est né le premier manifeste de ce courant littéraire et artistique – qui était en même temps l'acte de divorce d'André Breton et du dadaïsme. Les figures hautes en couleur de Breton, bien sûr, mais aussi d'Aragon, d'Eluard et de Soupault reprennent vie dans les mots du conteur et ressuscitent les Années folles dans leur souffle, leur exubérance et leur liberté sans limite.

Au petit déjeuner ou à l'heure du café, à l'écoute en direct ou grâce aux podcasts, rejoignez les centaines de milliers d'auditeurs auxquels, chaque jour, Franck Ferrand raconte une histoire forte.



SKY UK LTD/SP

Lee Miller, la femme qui n'avait pas peur

Portée par l'incroyable talent de Kate Winslet (*photo*), la réalisatrice Ellen Kuras retrace un destin hors du commun : celui de Lee Miller, l'une des premières femmes photographes de guerre. Une de ses photos les plus célèbres, prise avec son complice le photographe David E. Sherman, la montre dans la baignoire de Hitler à Munich, le jour où il met fin à ses jours à Berlin. Ses clichés racontent les bombardements en Angleterre, la libération de Paris, la bataille d'Alsace ou encore l'horreur des camps de Buchenwald et Dachau. Casse-cou, audacieuse comme le sont la plupart des reporters de guerre prêts à risquer leur vie, Lee Miller est une force de la nature à laquelle l'actrice britannique – qui a participé financièrement à la réalisation du film – se donne tout entière, apportant à son personnage une profondeur émotionnelle, une vulnérabilité et une humanité sans pareilles, ne dissimulant ni ses fragilités ni sa nudité. Femme dans un monde dominé par les hommes, Lee Miller, qui fut aussi mannequin et muse de Man Ray, bouscule les conventions de l'époque et persuade le magazine *Vogue* de l'envoyer en Europe. En 1942, elle est accréditée photographe officielle de l'armée américaine et capture, sans concession, l'horreur quotidienne. Après la guerre, hantée par les atrocités dont elle a été témoin, Lee développe une pathologie post-traumatique. Atteinte d'un cancer, elle s'éteint en 1977 à l'âge de 70 ans. Sur un rythme narratif un peu lent, ce portrait tout en sensibilité décrit le parcours courageux d'une femme exceptionnelle. ■ YETTY HAGENDORF

Lee Miller, film d'Ellen Kuras (116 min), avec Kate Winslet, Andy Samberg, Alexander Skarsgård, Marion Cotillard, Andrea Riseborough... Sortie le 9 octobre 2024.